

Trente Pseaulmes de David,
mis en francoys par Clement
Marot...

Trente Pseaulmes de David, mis en francoys par Clement Marot.... 1541.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

Trente Pseaul

MES DE DAVID, MIS
en francoys par Clement
Marot, valet de
chambre du
Roy.



Avec priuilege.

* Imprime à Paris pour Estienne Roffet,
demourant sur le pont saint Michel,
à l'enseigne de la Roze.

Priuilege du present liure.



Pres auoir veu la certification de trois docteurs en la faculté de theologie, qui ont veu & visité la translation de trente Pseaulmes, faicte & composée par Clement Marot, & attestent n'auoir riens trouué cōtraire à la foy, aux saintes escriptures, ne ordonnances de leglise: il est permis à Estiēne Roffet, dict Le Faulcheur, imprimer & vèdre ladicte translation, ainsi veue & corrigée, avec les argumens sur chascun Pseaulme, & defenses à tous autres imprimer ou vendre ladicte translation, ainsi corrigée, iusques à deux ans prochainement venans, sur peine de confiscation desdictz liures & d'amende arbitraire. Faict le dernier iour de Nouembre mil cinq cens.xli.

I. I.

De Mesmes.

♣ CLEM. MAROT,
Au Roy Treschrestien
Francoys, premier
du nom, S.

IA n'est besoing (Roy qui n'as ton pareil)
Me soucyer, ne demander conseil
A qui ie doy dedier cest ouuraige,
Car (oultrꝫ encor qu'è toy gist mô couraige)
Tant est c'est œurz & Royal & Chrestien,
Que de soy mesmꝫ il se dit estre tien,
Qui as par droict de Treschrestien le nom,
Et qui es Roy, non de moindre renom
Que cestuy la, qui meu du saint esprit
A le dieter & le chanter se prit.
Certainement la grande conference
De ta haulteur, avec sa preference,
Me monstrꝫ au doigt, qu'a toy le dedier
C'est à son poinct la chofz approprier.
Car il fut Roy de prudence vestu,
Et tu es Roy tout aorné de vertu.
Dieu le donna aux peuples Hebraiques,

Epistre de Clement Marot

Dieu te deuoit (ce pense iꝛ) aux Galliques,
Il estoit Roy, des siens fort honoré,
Tu es des tiens (peu s'en fault) adoré.
Fort bien porta ses fortunes aduerses,
Fort constamment les tiennes tu reuerfes.
Scauoir voulut toutes sciences bonnes,
Et qui est cellꝫ à quoy tu ne t'adonnes?
En dieu remit & soy & son affaire,
Tu as tres bien le semblable sceu faire.
Il eut en fin la paix par luy requise,
Tant quise l'as, qu'à la fin l'as acquise.
Que diray plus? vous estes les deux roys
Qui au mylieu des Martiaulx destroys
Auez acquis nom d'immortalité:
Et qui durant paix, & tranquillité,
L'auetz acquis par sciences infuses,
Daignans tous deux tant honorer les Muses
Que d'employer la mesme forte dextre
Sceptre portant, & aux armes adextre,
A faire escriptz, qui si grande forcꝫ ont
Qu'en rien subiectz à la mort ilz ne sont.
O doncques roy, prens l'oeuvre de Dauid,
Oeuure plustost de Dieu qui le raut,
D'autant que Dieu son Apollo estoit,

Qui luy en train & sa harpe mettoit.
 Le saint esprit estoit sa Caliope,
 Son Parnasus montaigne à double croupe
 Fut le sommet du hault ciel cristalin:
 Finablement, son ruisseau Cabalin
 De grace fut la fontaine profonde,
 Ou à grans traictz il beut de la clairz vnde,
 Dont il deuint Poete en vng moment,
 Le plus profond de soubz le firmament.
 Car le subiect qui la plumz en la main
 Prendre luy fait, est bien autre qu'humain.

Icy n'est pas l'adventure de l'Enée.
 Ne d'Achilles la vie demenée:
 Fables ny sont plaisantes, mensongeres,
 Ne des mondains les amours trop legeres.
 Ce n'est pas cy le Poète escriuant
 Au gre du corps à l'esprit estriuant.
 Ses vers diuins, ses chansons mesurées,
 Plaisent (sans plus) aux ames bien heures,
 Pource que la ilz trouuent leur amant
 Plus ferme & cler que nul vray dyamant,
 Et que ses faictz, sa bonté, & son pris,
 Y sont au long recitez & compris.

Icy sont doncq les louenges escriptes

Epistre de Clement Marot

Du roy des roys. du dieu des exercites:
Icy David le grand prophetz Hebreu
Nous chantz, & dit, quel est ce puissant Dieu
Qui de bergier en grand roy l'erigea,
Et sa houlettz en sceptre luy changea:
Vous y orrez de Dieu la pure loy
Plus clair sonner qu'argent de fin aloy,
Et y verrez quelz maulx & biens aduiennent,
A tous ceulx la qui la rompent, & tiennent.
Icy sa voix sus les reprouvez tonne,
Et aux eleuz toutz assurance donne,
Estant aux vngz aussi doux & traictable,
Qu'aux autres est terriblz & redoubtable.
Icy oyt on l'esprit de Dieu, qui crye
Dedans David, alors que David prie,
Et faict de luy, ne plus ne moins que faict
De sa musettz vng bon ioueur parfaict.
Christ y verrez, par David figuré,
Et ce qu'il a pour noz maulx endure,
Voyre mieulx painct millz ans ains sa venue
Qu'apres la chofz escriptz & aduenue
Ne le paindroient (qui est cas bien estrange)
Le tien lanet, ne le grand Miquel l'ange.
Qui bien y lit, à cognoistrz il apprend

Soy, & celluy, qui tout void & comprend;
Et y orra sur la harpe chanter
Que d'estre rien, rien ne se peut vanter,
Et qu'il est tout, en ses faictz (quant au reste)
Fort admirable icy se manifeste,
Soit par l'effect des grans signes monstrez
Aux siens estans par Pharaon outrez,
Soit par le grand & merueilleux chef d'oeuvre
Du ciel vousté, qui toutes choses coeuure,
Ou par le cours que faict l'obscure nuict,
Et le clair iour, qui par compas la suit,
Soit par la terre en l'air espars pendue,
Ou par la mer autour d'elle expandue.
Ou par le tout qui aux deux prend naissance,
Surquoy il veult qu'ayons toute puissance,
Nous apprenant à le glorifier,
Et de quel cueur nous fault en luy fier.

O gentils cueurs, & ames amoureuses,
(S'il en fut oncq) quand serez langoureuses
D'infirmite, prison, peché, soucy,
Perté, ou opprobre, arrestez vous icy,
Espece n'est de tribulation
Qui n'ait icy la consolation:
C'est vng iardin plain d'herbes, & racines,

Epistre de Clement Marot

Ou de tous maux se trouuent medecines.

Quant est de l'art aux Muses reserué
Homere grec ne la miculx obserué.
Descriptions y sont propres, & belles,
D'affections, il n'en est point de telles:
Et trouueras (sire) que sa couronne,
Ne celle la qui ton chef enuironne,
N'est miculx ne plus de gemmes entournée,
Que son oeuurç est de figures aornée.
Tu trouueras le sens en estre tel
Qu'il rend la hault son Dauid immortel,
Et immortel ca bas, son liure, pource
Que l'eternel en est premiere source,
Et volentiers toutes choses retiennent
Le naturel du lieu dont elles viennent.

Pas ne fault doncq qu'aupres de luy Orace
Se mettç en ieu, s'il ne veult perdre grace,
Car par sus luy vole nostre Poëte
Comme feroit l'aigle sus l'alouette
Soit à escrire en beaulx lyriques vers,
Soit à toucher la lyrç en sons diuers.

N'a il souuent au doux son de sa lyre
Bien appaisé de dieu courrouse l'yre
N'en à il pas souuent de ces bas lieux

Les escoutans rauy iusques aux cieulx?
Et faict cesser de Saul la manie
Pendant le temps que duroit l'armonie?
Si Orpheus iadis l'eust entendue
La siennz il eust à quelquz arbre pendue.
Si Arion l'eust ouy resonner,
Plus de la siennz il n'eust voulu sonner.
Et si Phœbus vng coup l'eust escoutée
La siennz il eust en cent pieces boutée,
Au moins laissé le sonner pour l'ouyr
Affin d'apprendrç, & de se resiouyr,
En luy quittant son laurier de bon cueur
Comme en escriptz & en armes vaincueur.
Or sont en l'air perdus les plaisans sons
De ceste lyrç, & non pas les chansons.
Dieu à voulu(iusquz icy)qu'en son temple
Par ces beaulx vers on le seruç, & contemple,
Bien est il vray(commç encores se veoit)
Que la rigueur du long temps, les auoit
Renduz obscurs, & durs d'intelligence.
Mais tout ainsi qu'avecques diligence,
Sont esclarcis par bons espritz rusez
Les escripteaulx des viculx fragmentz vsez,
Ainsi(ô roy)par les diuins espritz

Epistre de Clement Marot au Roy.

Qui ont soubz toy Hebtien langaige appris,
Nous sont iectez Pseaulmes en lumiere,
Clairs, & au sens de la forme premiere:
Dont apres eulx, si peu que faire scay
T'en ay traduit, par maniere d'essay,
Trente, sans plus, en ton noble langaige,
Te suppliant les receuoir, pour gaigne:
Du residu, qui ia t'est consacré,
Si les yeoir tous il te venoit à gré.

TRENTE PSEAVLMES
de David mis en Francoys, se-
lon la verite Hebraicque,
par Clement Marot,
valet de cham-
bre du Roy.

Argument du premier Pseaulme.

*Ce Pseaulme chante, que ceulx sont bien heureux,
qui regettans les meurs, & le conseil des mauvais,
s'adonnent à congnoistre, & mettre à effect, la loy
de dieu: & malheureux ceulx, qui sont au cōtraire.
chose propre pour consoler les bons.

Pseaulme premier, à deux ver-
setz pour couplet à chanter.

Beatus vir qui non abiit.

Q Vi au conseil des malings n'a esté,
Qui n'est au trac des pecheurs ar-
resté,
Qui des mocqueurs, au banc, place n'a prise,

Exposition du pſeaulme

- 2 Mais nuict, & iour, la loy contemple, & priſe,
De l'eternel, & en eſt deſireux,
Certainement ceſtuy la eſt heureux.
- 3 Et ſi ſera ſemblablꝫ à l'arbriffeau
Planté au long d'ung clair courant ruiſſeau,
Et qui ſon fruict en ſa ſaiſon apporte,
- 4 Duquel auſſi la ſueille ne chet morte,
Si qu'ung tel hommꝫ, & tout ce qu'il fera,
Touſiours heureux, & proſpere ſera.
- 5 Pas les peruers n'auront telles vertus,
Aincois ſeront ſemblables aux feſtus,
Et à la pouldrꝫ au gre du vent chaffée.
- 6 Parquoy ſera leur cauſe renuerſée
En iugement, & tous ces reprouuez
Au reng des bons ne ſeront point trouuez.
- 7 Car l'eternel les iuſtes congnoiſt bien,
Et eſt ſoigneux & d'eulx, & de leur bien,
Pourtant auront ſœlicité treſprompte.
- 8 Et pour autant quil ne tient aucun compte
Des mal uiuans, le chemin qu'ilz tiendront,
Eulx, & leurs faictz, en ruyne viendront.

Argument du Second Pseaulme.

* Icy veoit on comment Daud, & son royaume, sont
vraye figure, & indubitable prophetie de Iesuchrist,
& de son regne. Pseaulme propre contre les Iuifz.

Pseaulme Second, à deux coupletz
differentz de chant, chascun cou-
plet d'ung verset.

Quare fremuerunt gentes.

- 1 **P**ourquoy font bruyt & s'assemblét les gés?
Quelle folliç à murmurer les maines?
Pourquoy sont tant les peuples diligens,
A mettre sus vnç entreprise vaine?
- 2 **B**andez se sont les grans roys de la terre,
Et les primatz ont bien tant presumé
De conspirer & vouloir faire guerre
Tous contre dieu, & son roy bien aymé.

Exposition du Pseaulme

- 3 Disans(entre eulx)desrompons,& brisons
Tous les lyens dont l'yer nous pretendent:
Au loing de nous gectons,& mesprisons
Le ioug,lequel,mettre sus nous s'attendent.
- 4 Mais cestuy la qui les haultz cieulx habite
Ne s'en fera que rire de la hault.
Le tout puissant de leur facon despite
Semocquera,car d'eulx il ne luy chault.
- 5 Lors(s'il luy plaist)parler à eulx viendra
En son courtoux,plus qu'autrꝫ espouentable,
Et tous ensemblꝫ estonnez les rendra
En sa fureur,terriblꝫ,& redoubtable.
- 6 Roys(dira il)d'ou vient cestꝫ entreprise?
De mon vray roy i'ay faict election,
Ie l'ay sacré,sa couronnꝫ,il à prise
Sur mon tressainct & hault mont de Sion.
- 7 Et ie qui suis le roy qui luy ay pleu
Racompteray que mon seigneur & pere
M'a dict,tu es mon trescher filz eleu
Engendré t'ay au iourdhuy & sans mere.

Deuxiesme. Fo.viii.

- 8 Demande moy, & pour ton heritage
Subiectz à toy tous peuples, ie rendray,
Et la grandeur de ton fief, d'auantaige
Iusques aux fins de la terre estendray.
- 9 Verge de fer en ta main porteras,
Pour les domter, & les tenir en ferre,
Et (s'il te plaist) menu les briseras
Aussi aisé commz vng vaisseau de terre.
- 10 Maintenant doncq(ô vous, & roys, & princes)
Plus entenduz & saiges deuenez,
Iuges aussi de terres & prouinces,
Instruction à cestz heure prenez.
- 11 Du seigneur Dieu seruiteurs rendez vous,
Craignez son irz, & luy vueillez complaire,
Et d'estrz à luy vous resiouyssez tous,
Ayans tousiours craincte de luy desplaire.
- 12 Faictes hommaigz au filz qu'il vous enuoye,
Que courroussé ne soit amerement,
Affin aussi que de vie & de voye,
Ne perissiez trop malheureusement.

Exposition du Pseulme

13 Car tout acoup son courroux rigoureux,
Sembra fera, qu'on ne s'en donra garde.
O combien lors ceulx la seront heureux
Qui se seront mis en sa sauuegarde?

Argumēt du Troiesime Pseulme.

*David assailly d'une grosse armée, s'estonne du commencement. puis prend vne si grande fiance en dieu, qu'apres l'auoir imploré il s'asseure de la victoire. Pseulme propre pour vng chef de guerre moins bien acompaigné que son ennemy.

Pseulme Troiesime à vng verset
pour couplet à chanter.

Domine quid multiplicati sunt.

O Seigneur que de gens
A nuyre diligens,
Qui me troublent & griefuent?
Mon dieu que d'ennemys,
Qui aux champs se sont mys,
Et contre moy s'eslieuent?

Certes plusieurs i'en voy,
Qui vont disant de moy,
Sa force est abolie,
Plus ne trouuez en son Dieu
Secours en aucun lieu,
Mais c'est à eulx folie.

Car tu es mon tresseur
Bouclier, & defenseur,
Et ma gloire esprouée,
C'est toy (à brief parler)
Lequel me fais aller
Hault la teste leuée.

I'ay crié de ma voix
Au seigneur maintes fois
Luy faisant ma complainte,
Et ne m'a repoulsé
Mais toujours exauls é
De sa montaigne sainte.

Dont coucher m'en iray,
En seurté dormiray,
Sans crainte de mesgarde,



Exposition du Pseaulme

Puis me resueilleray,
Et sans peur veilleray,
Ayant Dieu pour ma garde.

Cent mil hommes de front
Graindre ne me feront,
Encor qu'ilz l'entreprissent,
Et que (pour m'estonner)
Clorrç & enuironner
De tous costez, me vinssent.

Vien doncq, declare toy
Pour moy, mon Dieu, mon Roy,
Qui de buffes renuerfes
Mes ennemys mordentz
Et qui leur romps les dentz
En leurs bouches peruerfes.

C'est de toy (Dieu tresault)
De qui attendre fault
Vray secours & defense:
Car sur ton peuple estends
Toufiours en lieu & temps
Ta grand beneficence.

Argument du Quatriesme Pseaulme.

*En la cōspiratiō d'Abschalom, il Inuocque Dieu: reprēt les princes d'Israel conspirans contre luy, les appelle à repentance: & conclud qu'il se trouue bien de se fier en Dieu. Pseaulme pour vng prince qu'on veult deposer de son throsne.

Pseaulme Quatriesme à vng verset pour couplet à chanter.

Cum inuocarem exaudiuit me.

1 **Q** Vand ie t'inuocquę, helas escoute,
Dieu qui scais mon droit & raison.
2 Mon cueur ferré au large boute,
De ta pitié ne me reboute,
Mais exaulse mon oraison.

3 Iusques à quand (ducs, capitaines)
Ma gloire abatre tafcherez?
Iusques à quand emprises vaines
Sans fruct, & d'abusion plaines
Aymerez vous, & sercherez?

Exposition du Pseulme

4 Scachez (puis qu'il le conuient dire)
Que Dieu pour son roy gracieux
Entre tous m'a voulu elire,
Et si à luy criç & souspire
Il m'entendra de ses haulx cieulx.

5 Craignez le doncq sur toute chose,
Sans plus contre son vueil pecher:
Pensez en vous ce que propose,
Dessus voz lictz, en chambre close,
Et cessez de plus me fascher.

6 Puis, offrez iuste sacrifice,
De cueur contrit, bien humblement,
Pour repentance d'ung tel vice,
Mettant au seigneur Dieu propice
Voz fiances entierement.

7 Plusieurs gens dient, qui sera ce
Qui force biens nous fera veoir?
Et crient, Seigneur, par ta grace
Espands la clarté de ta face
Dessus nous, fais nous en auoir.

- 8 Mais plus de ioye m'est donnée
Me fiant en toy (Dieu treshault)
- 9 Que n'ont ceulx qui ont grand année.
De froment, & bonne vinée,
D'huyles, & tout ce qu'il leur fault.
- 10 Si qu'en paix & en seurté bonne
Coucheray, & reposeray,
Car (seigneur) ta bonté l'ordonne,
Et elle seul, espoir me donne,
Que seur & seul regnant seray.

Argument du Cinquiesme
Pseaulme.

*Dauid en exil ayant beaucoup souffert, & s'attendant souffrir d'auantaige, par les flatteurs qui estoient autour de Saül, dresse sa priere à Dieu, puis se console, quand il pense que le seigneur à tousiours les mauuais en hayne, & qu'il fauorise les bons. Pseaulme propre contre les calumnieurs.

Exposition du Pseaulme

Pseaulme Cinquiesme à vng Ver-
set pour couplet à chanter.

Verba mea auribus percipe.

1 **A** Vx parolles que ie veulx dire
Plaise toy l'oreille prester,
Et à congnoistre t'arrester
Pourquoy mon cueur pense & souspire,
Souverain sire.

2 Entends à la voix trefardente
De ma clameur(mon Roy,mon Dieu)

3 Puis qu'a toy sans fin,en tout lieu,
Ma supplication presente,
I'offre,& presente.

4 Matin,deuant que iour il face
S'il te plaist tu m'exaulseras,
Car bien matin prié seras
De moy,leuant au ciel la face,
Attendant grace.

Car tu es vng Dieu, qui meschance
N'aymes point, ne malignité,
5 Et auec qui(en verité)
Malfaicteurs n'auront acoinctance,
Ne demourance.

Iamais le fol & temeraire
6 N'osç apparoir deuant tes yeulx,
Car tousiours te sont odieux
Ceulx qui prennent plaisir à faire
Mauuais affaire.

Ta fureur pert & exterminie
7 Finablement tous les menteurs.
Quant aux meurdriers & decepteurs
Celluy qui terrç & ciel domine
Les abomine.

8 Mais moy, à qui ia bonté mainte
Tu as faict souuent sauouer,
I'iray encores t'adorer,
En ton templç, en ta maison sainte,
Dessoubz ta craincte.

Exposition du Pseaulme

- 9 Mon dieu, guide moy & conuoie,
Par ta bonté, que ne soys mys
Soubz la main de mes ennemys,
Et dresse deuant moy ta voye
Que ne foruoie.
- 10 Leur bouche, rien de vray n'amaine,
Leur cueur est fainct, faulx, & couuert,
11 Leur gosier, vng sepulchrꝫ ouuert,
De flatterie faulxꝫ & vaine
Leur languꝫ est plaine.
- 12 O dieu, montre leur qu'ilz mesprennent,
Ce qu'ilz pensent faire, deffaiz,
Chasse les, pour leurs grans meffaictz,
Car c'est contre toy qu'ilz se prennent,
Tant entreprennent.
- 13 Et que tous ceulx se resiouyssent
Qui en toy ont espoir & foy,
Ioyꝫ auront sans fin desloubz toy,
14 Avec ceulx qui ton nom cherissent
Et te beneissent.

Car de bien faire tu es large
 15 A l'homme iustꝰ (ô vray faulueur)
 Et le couures de ta faueur,
 Tout ainsi comme d'une targe
 Espessꝰ & large.

Argument du sixiesme Pseaulme.

*David malade à l'extremité, a horreur de la mort, desire auât que mourir, glorifier encores le nom de dieu: puis tout acoup se resiouyt, de sa conualescence, & de la honte de ceulx qui l'attendoyent à sa mort. Pseaulme propre pour les malades.

Pseaulme sixiesme, à vng verset pour couplet à chanter.

Domine, ne in furore tuo, arguas me.

1 **I**E te supply (ô sire)
 Ne reprendrꝰ en ton yre
 Moy, qui t'ay irrité,

Exposition du Pseulme

N'en ta fureur terrible
Me punir, de l'horrible
Torment, qu'ay merité.

2 Ains (seigneur) viens estendre
Sur moy ta pitié tendre,
Car malade me sens.
Santé doncques me donne
Car mon grand mal estonne
Tous mes os, & mes sens,

3 Ma languissante vie
De si pres poursuiuyte,
S'estonne fort aussi.
O seigneur plain de grâce,
Iusques à quant fera ce.
Que me lairras ainsi?

4 Helas sire, retourne,
D'entour de moy destourne
Ce merueilleux esmoy.
Certes grandz est ma faulte
Mais par ta bonté haulte
Ie te pry sauue moy.

Car en la mort cruelle
Il n'est de toy nouvelle,
Memoire, ne renom
Qui penses tu qui die,
Qui louz, & psalmodie
En la fosse ton nom?

A gemir tant trauaille
Que liét, chaliét, & paille,
En pleurs ie faiz noyer,
Et en eau goutte à goutte
S'en va ma couche toute,
Par si fort larmoyer.

Mon oeil pleurant sans cesse
De despit & destresse
En pourç estat est mys.
Il est enuieilly d'yre
De veoir entour moy rire
Mes plus grans ennemys.

Sus meschans, qu'on s'en aille,
Retirez vous canaille
De moy tous à la fois,

Exposition du Pseulme

Car le Dieu debonnaire
De ma plaincte ordinaire
A bien ouy la voix.

- 9 Le seigneur, en arriere
N'a point mis ma priere,
Exaulcé m'a des cieulx,
Receu à ma demande,
Et ce que luy demande
Accordé m'a, & mieulx.
- 10 Doncques, honteux deuiennent,
Et pour vaincuz se tiennent
Mes aduersaires tous.
Que chascun d'eulx s'esloigne
Subit, en grand vergongne,
Puis que Dieu m'est si doux.

Argumēt du septiesme Pseulme.

*Il prie d'estre preserué de la grāde persecutiō de Sall
meēt en auant son innocēce, requiert le royaume à luy
promis, & confusion à ses aduersaires. Finablement,
chante qu'ilz periront de leurs propres glaiues, & en
loue dieu. Pseulme pour vng prince qui en guerre
le droit pour soy.

Pseaulme septiesme à vng verset
pour couplet à chanter.

Domine deus meus in te speraui.

M On dieu, i'ay en toy esperance,
Donne moy doncq sauuz assurance
De tant d'ennemys inhumains,
Et fais que ne tombz en leurs mains.

Affin que leur chief ne me grippe,
Et ne me desrompz, & dissippe,
Ainsi qu'ung lyon deuant,
Sans que nul me soit secourant.

Mon Dieu, sur qui ie me repose,
Si i'ay commis ce qu'il propose,
Si de luy fairz ay projecté,
De ma main tour de lascheté:

Si i'ay mal ne faulte commise,
La ou i'ay paix & foy promise,
Si faict ne luy ay tour d'amy,
Quoy qu'a tort me soit ennemy.

Exposition du Pseulme

5 Je veulx qu'il me poursuyue en guerre,
Qu'il m'attaingz, & rue par terre,
Soit de ma vie ruyneur,
Et mettz à neant mon honneur.

6 Leue toy doncq, leue toy (sire)
Sur mes ennemys en ton yre
Veille pour moy, que ie soys mis
Au droict lequel tu m'as promis.

Car de gens multitude grande
7 T'enclost, & contre toy se bande,
Pour ceste cause, de rechef
Leue toy contrz eulx, & leur chef.

8 Des peuples Dieu sera le iuge.
O doncques mon Dieu, mon refuge,
9 Iuge moy en mon equité
Et selon mon integrité.

10 La malicz aux malings consume,
Et foustien le droit & iustz homme,
Toy iuste Dieu, qui iusquz au fons
Sondes les cueurs, mauuais, & bons.

11 C'est Dieu, qui est mon assurance,
Et mon pauoy: i'ay esperance
En luy, qui garde, & faict vainqueur,
Vng chascun qui est droict de cuer.

12 Dieu est le iuge veritable
De celluy qui est equitable,
Et de celluy semblablement
Qui l'offense iournellement.

13 Si cestuy cy ne se desiste,
Et son glaiuz aguiser persiste,
Si bander veult & accoustrer
Toufiours son arc, pour m'en oultrer.

14 Si pour me fairz encor alarmes
Il prepare mortelles armes,
S'il preste ses flesches, & dards,
À ses persecuteurs souldards,

Il n'engendre que chose vaine,
Ne conçoit que trauail & peine,
Pour enfanter (quoy qu'il en soit)
Le rebours de ce qu'il pensoit.

Exposition du Pseulme

- 16 A cauer vne grande fosse
Il met sollicitude grosse,
Mais en la fosse qu'il fera
Luy mesmes il trebuschera.
- 17 Le mal qu'il me forgé & appreste,
Retournera dessus sa teste,
Brief, ie voy le mal qu'il commet
Luy descendre sur le sommet.
- 18 Dont louengé au Seigneur ie donne,
Pour sa iustice droictz & bonne,
Et tant que terre hanteray,
Le nom du Treshault chanteray.

Argumēt du huitiesme Pseulme.

*Auecques grande admiration, David celebre icy la merueilleuse puissance du createur de toutes choses, & la grande bonté dōt il à daigne vser enuers l'homme, l'ayāt faiēt tel qu'il est. Pseulme que toute creature humaine deuroit scauoir & chanter.

Pseaulme huictiesme, à vng verset
pour couplet à chanter.

Domine dominus noster, quàm admirab.

1 **O** Nostre Dieu, & seigneur amyable,
2 Cõbien ton nom est grãd, & admirable
Par tout ce val terrestrz & spacieux,
Qui ta puissance eleue sur les cieulx.

3 En tout se void ta grand vertu parfaicte,
Iusquz à la bouchz aux enfans qu'on allaicte,
Et rendz par la confuz & abatu
Tout ennemy qui nye ta vertu.

Mais quand ie voy & contemplez en couraige
4 Tes cieulx qui sõt de tes doigtz hault ouuraige
Estoilles, lunz, & signes differentz,
Que tu as faictz, & assis en leurs rengz,

5 Adoncq ie dy apart moy, ainsi comme
Tout esbahy, & qu'est ce que de l'homme?

Exposition du Pseaulme

D'auoir daigné de luy te souuenir,
Et de vouloir en ton soing le tenir?

- 6 Tu l'as fait tel que plus il ne luy reste
Fors estre Dieu(car tu l'as, quant au reste)
Abondamment de gloirꝫ entourné
Remply de biens, & d'honneur couronné.
- 7 Regner le faiz sur les oeuvres tant belles
De tes deux mains, comme seigneur d'icelles,
Tu as(de vray) sans quelque exception
Mis soubz ses piedz tout en subiection.
- 8 Brebis, & bœufz, & leurs peaulx, & leurs laines,
Tous les troupeaulx des haulx montz & des
plaines,
En general, toutes bestes serchans
A pasturer, par les boys, & les champs.
- 9 Oyseaulx de l'air, qui volent, & qui chantent,
Poissons de mer, ceulx qui nagent, & hantent
Par les sentiers de mer, grans, & petiz,
Tu les as tous à l'homme assubiectis.

Neufiesme . Fo. xviii.

O nostre Dieu, & seigneur amyable,
Commz à bon droict est grandz & admirable
L' excellent bruit de ton nom precieux
Par tout ce val terrestrz, & spacieux

Argumét du neufiesme Pseaulme.

*Cest vng chant triumphal, par lequel Dauid rend graces à Dieu de certaine bataille qu'il gaigna, en laquelle mourut son principal ennemy (aucuns estiment que ce fut Goliath) apres il magnifie la iustice de Dieu, qui venge les siens en temps & lieu. Pseaulme propre pour vng chef de guerre vainqueur.

Pseaulme neufiesme à vng verset pour couplet à chanter.

Confitebor tibi domine in toto corde meo.

DE tout mon cuéur t'exalteray
Seigneur, & si racompteray
Toutes tes oeuvres n'ompareilles,
Qui sont dignes de grand merueilles.

Exposition du Pseaume

En toy ie me veulx resiouyr,
D'autre soulas ne veulx iouyr,
O treshault, ie veulx en cantique
Celebrer ton nom authentique,

Pource que par ta grand vertu
Mon ennemy s'en fuyt batu,
Desconfit de corps, & couraige,
Au seul regard de ton visaige.

Car tu m'as esté si humain,
Que tu as pris ma cause en main,
Et t'es assis (pour mon refuge)
En chaire, comme iuste iuge.

Tu as deffaict mes ennemys,
Le meschant en ruine mis:
Pour tout iamais leur renommée
Tu as estainct, & consumée.

Or ca, ennemy cault & fin,
As tu mis ton empris à fin?
As tu rasé noz citez belles?
Leur nom, est il mort avec elles?

Non, non, le Dieu qui est la hault,
En regne qui iamais ne fault,
Son throsne adresse tout propice
Pour faire raison, & iustice.

La iugera il iustement
La terre rondꝰ, entierement,
Pesant les causes en droicture
De toutꝰ humaine creature.

Et Dieu la retraicte fera,
Du poure qu'on pourchassera,
Voire sa retraictꝰ opportune
Au plus dur temps de sa fortune.

Dont ceulx qui ton nom congnoistront,
Leur assurencꝰ en toy mettront,
Car (Seigneur) qui à toy s'adonne,
Ta bonté point ne l'ahandonne.

Chantez en exultation
Au Dieu qui habitꝰ en Syon,
Noncez à gens de toutes guises
Ses œuures grandes & exquises.

Exposition du Pseulme

Car du sang des iustes s'enquiert
Luy en souuient, & le requiert,
Iamais la clameur il n'oublie.
De l'affligé qui le supplie.

Seigneur Dieu (ce disoys iç en moy)
Voy par pitié que i'ay d'es moy
Par mes ennemys remplis d'ire
Et du pas de mort me retire.

Affin qu'au mylieu de l'enclos
De Sion, i'anonce ton loz,
En demenant resiouyssance,
D'estre rescoux par ta puissance.

Incontinent les malheureux
Cheurent au piege, faict par eulx,
Et leur pied mesmes se vint prendre
Au filé qu'ilz oserent tendre.

Ainsi est congneu l'immortel
D'auoir faict vng iugement tel,
Que l'iniqué à senty l'oultrage
Et le mal de son propré ouuraige.

Croyez que tousiours les meschantz
 S'en yront à bas trebuschans,
 Et toutes ces gens insensées
 Qui n'ont point Dieu en leurs pensées.

Mais l'homme pourz humilie
 Ne sera iamais oublié,
 Iamais de l'humblz estant en peine
 L'esperance ne sera vaine.

Vien Seigneur, monstrez aux terriens
 Tousiours que leur force n'est riens:
 Ton pouoir, 'es gens venir face
 En iugement, deuant ta face.

Seigneur Dieu, qui immorteles
 Tressaillir de craincte fais les,
 Donne leur à congnoistre, comme
 Nully d'entrz eulx n'est rien, fors qu'homme.

Argumēt du dixiesme Pseaulme.

*Icy les bien viuās se plaignēt à Dieu, que toutes manie-
 res de meschantz regnēt au monde, dont les pources &
 petis sont oppressez: & y sont descriptes les meschan-
 cetez dont enuers eulx vsent les mal viuans. Pseaulme
 propre pour le temps qui court.

Exposition du Pseulme

Pseulme dixiesme à deux versetz
pour couplet à chanter.

Domine vt quid recessisti longē.

Dont vient cela (Seigneur, ie te supply)
Que loing de nous te tiēs, les yeulx cour-
uers?

Te caches tu, pour no^r mettrē en oublye
Mesmes au temps, qui est dur & diuers?

Par leur orgueil sont ardentz les peruers
A tourmenter l'humble qui peu se prise,
Faiz que sur eulx tombe leur entreprise.

Car le maling se vantē & se faict seur
Qu'en ses desirs n'aura aucun deffault,
Ne prisant rien que l'auare amasseur,
Et mesprisant l'eternel de la hault.

Tant est il fier que de Dieu ne luy chault,
Mais tout cela qu'il pensē en sa memoire,
C'est, Dieu n'est point, & si ne le veult croire.

Tout ce qu'il faict tend à mal sans cesser,
De sa penseē est loing ton iugement,

Tant est enflé qu'il cuide renuerſer
Ses ennemys, à souffler ſeulement.

En ſon cueur dit, d'eſ branler nullement
Garde ie n'ay, car ie ſcay qu'en nul aage
Ne peut tomber ſur moy aucun dommaige.

D'ung parler ſainct, plain de deception,
Le faulx pariurſt eſ toujours embouché.

Deſſoubz ſa languſt (auec oppreſſion)
Deſir de nuyrſt eſ toujours embuſché.

Il eſt au coing des villages caché,
L'innocent tuſt en cauerne ſecrete,
Et d'ung trahiſtrſt oeil poures paſſans aguetteſt.

Auſſi l'iniquſt vſe du tour ſecret
Du lyon cault en ſa taiſnierſt, helas,
Pour attrapper l'homme ſimplſt, & pouret,
Et l'engloutir quand la pris en ſes laſ.

Il faict le doulx, le marmiteux, le laſ,
Mais ſoubz cela, par ſa force peruerſe
Grand quantité de poures gens renuerſe.

Et dit (ençor) en ſon cueur vicioux
Que Dieu ne veult la ſouuenancſt auoir

Exposition du Pseu'me

De tout cela & qu'il couure ses yeulx,
A celle fin de iamais n'en rien veoir.

Leue toy doncq (Seigneur) pour y pourueoir,
Haislé ta main dessus, ie te supplie,
Et ceulx qui sont persecutez n'oublie.

Pourquoy irrité & contemné en ses faitz
L'homme meschant le Dieu doux & humain,
En son cueur dit qu'enqueste tu n'en faiz,
Mais tu le voys, car tout acte inhumain
Tu notes bien, pour le mettre en ta main.
Voyla pourquoy s'appuye le debile
Sur toy, qui es, le support du pupille.

Brise la force & le bras plain d'exces
Du mal faicteur, inique, & reproué:
Faiz de ses maulx l'enqueste & le proces,
Plus n'en sera par toy vng seul trouué.

Lors à iamais, roy de tous approué
Regnera Dieu, & de la terre sainte
Sera la race aux iniques estaincte.

O seigneur doncq, s'il te plait tu orras
Ton poure peuple, en cesté aspre saison,

Et bon couraigz & espoir luy donras,
Prestant l'oreillz à son humblz oraison,
Qui est de fairz aux plus petiz raison,
Droict aux foulez, si que l'homme de terre
Ne vienne plus leur faire peur ne guerre.

Argumēt de l'vnziesme Pseaulme.

* Il se complainct de ceulx qui le chassoyent de toute la terre d'Israël. Puis chante sa confiance en Dieu, & le iugement d'icelluy sur les bons, & sur les mauvais. Pseaulme consolatif pour ceulx qui sont en tribulation, & mis hors de grace de leurs seigneurs.

Pseaulme vnziesme, à deux coupletz, differentz de chant, chacun couplet d'ung verset.

In domino confido.

Veu que du tout en Dieu mon cueur s'appuye,
Je m'esbahys comment de vostre mont,
Plustost qu'oyseau, dictes que ie m'efuye.
Vray est que l'arc les malings tendu m'ont,

Exposition du Pseulme

Et sur la cordz ont assis leurs sages,
Pour sur les miens qui de cueur iustes sont
Les descocher, iusques en leurs cachettes.

Mais on verra bien tost à neant mise
L'intention de telz malicieux,
Quel faulte(aussi) à le iuste commise.

Sachez que Dieu à son palais aux cieulx
Dessus son throsnz est l'eternel monarque
La hault assis, il voit tout de ses yeulx
Et son regard les humains notz, & marque.

Tout il espreuue, & le iustz il approuue,
Mais son cueur hait qui aymz extortion,
Et l'hommez en qui violence se trouue.

Pleuoir fera feu de punition
Sur les malings, soulfre chauld, flãmz ardante,
Vent fouldroyant, voyla la portion
De leur bruuaignz, & leur payz euidente.

Car il est iuste, & pourcz ayme iustice,
Tournant tousiours(par doulez affection)

Vers l'homme droict son oeil doux & propice.

Argument du douziesme
Pseulme.

* Il parle contre les flatteurs de la court de Sall, qui par flatteries, dissimulations & arrogances, estoient molestes à chascun, & prie Dieu y donner ordre. Pseulme pour tout peuple vexé de gouuerneurs de princes.

Pseulme douziesme à vng verset
pour couplet à chanter.

Saluum me fac domine.

Donne secours (Seigneur) il en est heure,
Car d'hômes droictz sommes tous des-
nuez:
Entre les filz des hommes, ne demeure
Vng qui ayt foy, tant sont diminuez.

Au temps qui court, vanité, menteries,
L'ung dit à l'autre & impertinemment

Exposition du Pseaulme

Aux leures n'a l'homme que flatteries,
Et disant l'ung, son cueur parlz autrement.

Dieu vueille doncq ces leures blandissantes
Tout à trauers, pour iamais, inciser
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui brauement ne font que deuiser.

Qui mesmemēt entrz eulx ce propos tiennent,
Nous serons grans par noz langues sur tous:
A nous, de droict, noz leures appartiennent,
Flattons, mentons: qui est maistre sur nous?

Pour l'affligé, pour les petiz qui cryent,
(Dit le Seigneur) ores me leueray:
Loing les mettray des langues qui varient,
Et de leurs las chascun d'eulx sauueray.

Certes' de Dieu la parolle, se treuve
Parolle nettz, & trespurz est sa voix,
Ce n'est qu'argent affiné à l'espreuue,
Argent au feu espuré par sept fois?

Toy doncq Seigneur ta promessz, & tes hōmes,

Gardz & maintien par ta gratuité,
 Et de ces gens dont tant molestez sommes
 Deliure nous, à perpetuité.

Car les malings à grans troupes cheminent,
 Deca, dela, tout est plein d'inhumains,
 Lors que d'iceulx les plus meschâtz dominant,
 Et qu'eleuez sont entre les humains.

Argumēt du treiziesme Pseaulme.

*Après plusieurs batailles perdues, il se plainct, de ce que Dieu tarde tant à le secourir: puis le prie luy donner la ioye de victoire obtenue. Pseaulme pour cheffz de guerre infortunez.

Pseaulme treiziesme à vng verset pour couplet à chanter.

Vsquequo domine obliuisceris.

IVsques à quant as estably
 (Seigneur) de me mettre en oubly?
 Est ce à iamais: par combien d'aage

Exposition du Pseulme

Destourneras tu ton visaige
De moy, las, d'angoisse remply?

Iusques à quand sera mon cueur
Veillant, conseillant, praticqueur,
Et plain de soucy ordinaire?
Iusques à quand mon aduersaire
Sera il dessus moy vainqueur?

Regarde moy (mon Dieu puissant)
Respondz à mon cueur gemissant,
Et mes yeulx troublez, illumine,
Que mortel dormir ne domine
Dessus moy, quasi perissant.

Que celluy qui guerre me faict
Ne die point, ie l'ay deffaict,
Et que tous ceulx qui tant me troublent,
Le plaisir qu'ilz ont ne redoublent,
Par me veoir trebuscher de faict.

En toy gist tout l'espoir de moy.
Par ton secours, faiz que l'esmoy
De mon cueur, en plaisir se change.

Lors à Dieu chanteray louenge,
Car de chanter i'auray dequoy.

Argument du quatorziesme
Pseulme.

✧ Il dit que tout est plain d'infideles & ethniques, des-
cript leur entendement corrompu: souhaicte & predict
leur ruine & la deliurance du peuple de Dieu, par eulx
deuoré. Pseulme contre les ennemis de Dieu & de
ceulx qui l'ayment.

Pseulme quatorziesme à vng ver
set pour couplet à chanter.

Dixit insipiens in corde suo.

LE fol maling en son cueur dit & croit
Que Dieu n'est point: & corrompt & ren-
uerse
Ses meurs, sa vie, horribles faictz excercez
Pas vng tout seul ne faict rien bon, ne droit,
Ny ne voudroit.

Exposition du Pseaulme

Dieu, du hault ciel, à regardé icy,
Sur les humains, avecques diligence,
S'il en verroit, quelcun d'intelligence
Qui d'inuocquer la diuine mercy
Fust en soucy.

Mais (tout bien veu) à trouué que chascun
A foruoyé, tenant chemins damnables:
Ensemble tous sont faictz abominables,
Et n'est celluy qui face bien aucun,
Non, iusquz à vng.

N'ont ilz nul sens, tous ces pernicieux,
Qui font tout mal, & iamais ne se changent.
Qui comme pain mon poure peuple mangent,
Et d'inuocquer ne sont point soulcieux
Le dieu des cieulx?

Certainement tous esbahys seront
Que sur le champ ilz trembleront de crainte,
Car l'eternel (par sa faueur tressaincte)
Tiendra pour ceulx qui droictz se trouueront,
Et l'aymeront.

Ha malheureux, vous vous estudiez
 A vous mocquer de l'opinion bonne
 Que l'immortel au pourç affligé donne,
 Pource qu'ilz sont sur luy tous appuyez,
 Et en ryez.

O qui & quant de Sion fortira
 Pour Israël secours en sa souffrance.
 Quant dieu mettra son peupç à deliurance,
 De ioyç adoncq Israël iouyra,
 Iacob rira.

Argumēt du quinziēme Pseaulme.

* Ce Pseaulme chanté de quelles meurs doiuent estre
 ornez les vrayz citoyens des ciculx. Pseaulme propre
 pour inciter à bien viure.

Pseaulme quinziēme à vng ver-
 fet pour couplet à chanter.

Domine quis habitabit.

Q Vi est ce qui conuersera
 O Seigneur, en ton tabernacle?
 Et qui est celluy qui sera

Exposition du Pseaulme

Si heureux, que par gracz aura
Sur ton saint mont leur habitacle!

Ce sera celluy droictement
Qui va rondement en besongnes
Qui ne faict rien que iustement
Et dont la bouchz, apertement
Verité en son cueur tesmoigne.

Qui par sa langue point ne faict
Rapport qui los d'aultruy efface:
Qui à son prochain ne melfaict,
Qui aussi ne souffre de faict
Qu'opprobre à son voisin on face.

Ce sera l'homme contemnant
Les vicieux, aussi qui prise
Ceux qui craignent le dieu regnant:
Ce sera l'homme bien tenant
(Fust cꝝ à son dam) la foy promise.

Qui à vsure n'entendra,
Et qui si bien iusticꝝ exerce,
Que le droict d'aultruy ne vendra:

Qui charrier ainsi voudra
Craindre ne fault que iamais verse.

Argument du dixneufiesme
Pseulme.

*Il monstre, par le merueilleux ouuraige des cieulx, cō-
bien dieu est puissant: loue & exalte la loy diuine: &
en fin prie le seigneur qu'il le preserue de peché, af-
fin de luy estre agreable. Pseulme pour faire contem-
pler la puissance & bonté de dieu.

Pseulme dixneufiesme, à vng ver-
set pour couplet à chanter.

Cœli enarrant gloriam dei.

L Es cieulx, en chascun lieu,
La puissance de dieu
Racomptent aux humains:
Ce grandentour espars,

Exposition du Pseulme

Nonce de toutes pars
L'ouuraige de ses mains.

Iour apres iour coulant,
Du Seigneur va parlant
Par longuꝛ experience,
La nuict suyuant la nuict
Nous presche, & nous instruit
De sa grand sapience.

Et n'y à nation,
Langue, prolacion,
Tant soit d'estranges lieux,
Qui n'oye bien le son.
La manierꝛ & facon
Du langaige des cieulx.

Leur tour par tout s'estend,
Et leur propos s'entend
Iusques au bout du monde.
Dieu en eulx à posé
Palais bien composé
Au soleil clair & mundz.

Dont il sort ainsi beau
Commz vng espoux nouveau
De son paré pourpris:
Semblé vng grand princz à veoir,
S'esgayant, pour auoir
D'une courle le pris.

D'ung bout des cieulx il part,
Et attainct l'autre part
En vng iour, tant est vifte,
Oultre plus, n'y à rien
En ce val terrien,
Qui sa chaleur cuite.

La tresentiere loy
De Dieu souuerain roy,
Vient l'ame restorant,
Son tesmoignaige leur,
Sapiencz en douceur
Monstré à l'humblz ignorant.

D'icelluy roy des roys
Les mandemens sont droictz,
Et ioyé au cueur assignent,

Exposition du Pseulme

Les commandemens saintz
De Dieu, sont purs & sains,
Et les yeulx illuminent.

L'obeissance à luy,
Est vng tressainct appuy
A perpetuité:
Dieu ne faict iugement
Qui, veritablement,
Ne soit plain d'equité.

Ces choses sont encor
Plus desirables qu'or
Ne que fin or de touche:
Et en vng cueur sans fiel
Sont plus douces que miel,
Ne pain de miel en bouche.

Qui seruir te vouldra,
Par ces poinctz apprendra
A ne se foruoyer,
Et en les obseruant,
En aura le seruant
Grand & riche loyer.

Mais où se trouuera
Qui les fautes scaura
Nombrer, penser, ne dire?
Las de tant de pechez
Lesquelz me sont cachez,
Purge moy, trescher sire.

Aussi des grans forfaitz
Temerairement faictz
Soit ton serf relasché
Qu'ilz ne regnent en moy
Si seray hors d'es moy
Et net de grand peché.

Ma bouche prononcer
Ne mon cueur rien penser
Ne puisse, qui ne plaise
A toy, mon defendeur,
Sauueur, & amendeur
De ma vie mauuaise.

Exposition du Pseaulme

Arguement du vingtdeuxiesme
Pseaulme.

*Prophetie de Iesuschrist, en laquelle David châte d'entrée, sa basse & hôteuse deiection: puis l'exaltatiō & l'estendue de son royaume iusques aux fins de la terre, & la perpetuelle durēe d'icelluy. Pseaulme propre pour chanter à la passion du redempteur.

Pseaulme vingtdeuxiesme.

Deus meus respice in me, quare dereliqui.

Mon Dieu mon Dieu, pourquoy m'as tū
laissé,
Loing de secours, d'es moy tāt oppressé,
Et loing du cry que ie t'ay adressé
En ma complaincte?

De iour (mon Dieu) ie t'inuocque sans faincte,
Et toutes fois ne répond ta voix faincte,
De nuict aussi, & n'ay de quoy estaincte
Soit ma clameur.

Helas, tu es le saint, & la tremeur,
Et D'Israel le resident bon heur,
La ou ta pleu que ton loz & honneur
On chantz & prise.

Noz peres ont leur fiancz en toy mise,
Leur confiancz ilz ont sur toy assise,
Et tu les as de captifz, en franchise
Toufiours boutez.

A toy crians, d'ennuy furent ostez,
Esperé ont en tes saintes bontez,
Et ont receu (sans estre reboutez)
Ta grace prompte.

Mais moy, ie suis vng ver qui rien ne monte,
Et non plus hommz, ains des hommes la honte,
Et plus ne fers que de fablz & de compte
Au peuple bas.

Chascun qui void commz ainsi tu m'abas,
De moy se mocquz, & y prent ses es bas,
Me font lamouz, & puis hault, & puis bas
Hochent la teste,

Exposition du Pseaulme

Puis vont disant, il s'appuyz & s'arreste
Du tout sur Dieu, & luy faict sa requeste,
Doncq qu'il le sauuez, & que secours luy preste,
S'il l'ayme tant.

Si m'as tu mis hors du ventre pourtant:
Causes d'espoir tu me fuz apportant
Des que i'estoys les mammelles tetant
De ma nourrice.

Et qui plus est, sortant de la matrice,
Me recueillit ta sainte main tutrice,
Et te monstras estre mon Dieu propice,
Des que fuz né.

Ne te tien doncq de moy si destourné,
Car le peril m'a de pres adiourné,
Et n'est aucun par qui me soit donné
Secours, ne grace.

Maint gros toreau m'environnez & menace,
Les gros toreaux de Basan terre grasse,
Pour m'assieger m'ont suiuy à la trace,
En me pressant.

Et tout ainsi qu'ung lyon rauissant,
Après la proye en fureur rugissant,
Ilz ont ouuert dessus moy languissant
Leur gueulle gloutte.

L'as ma vertu comme eau s'escoule toute,
N'ay os qui n'ait la ioincture dissoulte,
Et comme cirz en moy fond goutz à goutte
Mon cueur fasché.

D'humeur ie suis comme tuile asseché,
Mon palais est à ma languz attaché,
Tu m'as faict prest d'estrez au tombeau couché
Reduict en cendre.

Car circuy m'ont les chiens pour me prendre,
La faulx trouppz est venue m'offendre,
Venuz elle est me transpercer & fendre
Mes piedz & mains.

Compter ie puis mes os du plus au moins,
Ce que voyant les cruelz inhumains,
Tous resiouyz me iectent regardz maintz,
Avec risée.

Exposition du Pseulme

La m'a despoille entrz eulx ont diuisée,
Entrz eulx desia ma robe deposée
Ilz ont au fort hazardeux exposée
A qui l'aura.

Seigneur ta main doncq ne s'esloignera
Ains par pitiè secours me donnera,
Et s'il te plaist elle se hastera
Mon Dieu, ma force.

Sauue de glaiuz & de mortellz estorce
Mon amè helas que de perdrz on s'efforce
Deliure la que du chien ne soit morsé
Chien enrage.

Du leonin gosier encouragé
Deliure moy, respondz à l'affligé
Qui est par grans licornes assiegé
Des cornes d'elles.

Si compteray à mes freres fidelles
Ton nom tref hault, tes vertus immortelles
Diray parmy les assemblées belles
Parlant ainsi,

Vous, craignans Dieu, confessez le sans si:
Filz de Iacob, exaltez sa mercy,
Crains le tousiours toy D'Israël aussi
La racꝫ entiere.

Car rebouté n'a l'humblꝫ en sa priere,
Ne d'estourné de luy sa facꝫ arriere:
S'il à crié, sa bonté singuliere
L'a exaulsé.

Ainsi ton loz par moy sera haulsé,
En grande trouppꝫ, & mon veu ia dressé
Rendray, deuant le bon peuplꝫ amassé,
Qui te crainct, sire.

L'ors mangeront les pources à suffire,
Benira Dieu, qui Dieu crainct & desire.
O vous ceulx la, sans fin (ie le puis dire)
Voz cueurs viuront.

Cela pensant, tous se conuertiront
Les boutz du mondꝫ, & à Dieu seruiront,
Brief, toutes gens leurs genoulx fleschiront
En ta presence.

Exposition du Pseaulme

Car ilz scauront qu'a la diuine essence
Seulz appartient regne & magnificence,
Dont sur les gens seras par excellence
Roy conquerant.

Gras & repeuz te viendront adorant,
Voire le maigre à la fosse courant
Et dont la vie est hors de restaurant
Te donra gloire.

Puis leurs enfans à te seruir & croire
S'enclineront, & en tout territoire
De filz, en filz, il sera faict memoire
Du tout puissant.

Toufiours viendra quelcun d'entr'eulx yssant,
Par qui sera de main en main chantée,
Ta grand bontè à tout peuple naissant
Par l'auoir tant sur moy manifestée.

Argumnet du vingtquatriesme
Pseaulme.

*David feit ce Pseaulme, pour dire quand on ameneroit
l'arche ou habitoit la diuinité, dedàs le temple que Sa-
lomon deuoit faire. Et est ledict Pseaulme propre pour
chanter à la consecration d'ung nouveau temple.

Pseaulme vingtquatriesme, à deux
versetz pour couplet à chanter.

Domini est terra, & plenitudo.

LA terre au seigneur appartient,
Tout ce qu'en sa rondeur contient,
Et ceulx qui habitent en elle.
Sur mer fondement luy donna,
L'enrichit, & l'environna
De maincte riuere tresbelle.

Mais sa montaigne est vng saint lieu:
Qui viendra doncq au mont de Dieu?
Qui est ce qui la tiendra place?

Exposition du Pseulme

L'homme de mains & cueur laué,
En vanitez non eleué,
Et qui n'a iuré par fallace.

L'homme tel, Dieu le benira,
Dieu son saulueur le munira
De misericordz, & clemence.

Tellz est la generation
Serchant, serchant d'affection
Du Dieu de Iacob la presence.

Haulsez voz testes, grans portaulx,
Huys eternalz, tenez vous haulx,
Si entrera le roy de gloire.

Qui est ce roy tant glorieux?
C'est le fort Dieu victorieux,
Le plus fort qu'en guerrz on peult croire.

Haulsez voz testes, grans portaulx,
Huys eternalz, tenez vous haulx,
Si entrera le roy de gloire.

Qui est ce roy tant glorieux?
Le Dieu d'armes victorieux,
C'est luy qui est le roy de gloire.

Trentedeuxiesme. Fo. xxxiiii,

Argument du trentedeuxiesme
Pseulme.

*David puny par maladie, pour son peche, chante que
heureux sont ceulx qui par leur coulpe ne tumbent
point en l'inconuenient ou il est: confesse son peche:
Dieu luy pardonne: enhorte les mauuais à bien viure
& les bons à se resiouyr. Pseulme pour quiconques
pense le mal qu'il ha, venir de son peche.

Pseulme trentedeuxiesme à vng
verset pour couplet à chanter.

Beati quorum remissæ sunt.

O Bien heureux celluy dont les commises
Trâsgressions, sont par graces remises,
Duquel aussi les iniques pechez,
Deuant son Dieu sont couuers, & cachez.

O combien plein de bon heur ie repute,
L'hômꝰ à qui Dieu son pechè point nꝰ impute,
Et en l'esprit duquel n'habite point
De mal talent, & de fraudꝰ vng seul poinct.

Exposition du Pseaulme

Tant suis puny, qu'a force de me taire
Songeant, resuant, & par force de braire
Et de gemir tout le iour sans cesser,
le sens mes os leur force delaisser.

Car iour & nuict ta main durz ay sentie
(Par mon peché) sur moy appelantie,
Si que l'humeur de moy ainsi traicté,
Deuenu est secheresse d'esté.

Mais mon peché ie t'ay declairé (sire)
Caché ne l'ay, & n'ay sceu si tost dire,
Il faut à Dieu confesser mon meffaict,
Que ta bonté vray pardon ne m'ait faict.

Pour ceste causz, à temps & heure bonne
Te requerra toute saincte personne,
Et quand de maulx vng deluge courra
D'icellz adoncqz approcher ne pourra.

C'est toy qui es mon fort, & ma retraicte,
C'est toy qui fais qu'ennuy mal ne me traicte,
C'est toy par qui à tous coups m'est liuré
Dequoy chanter, par me veoir deliuré.

Vien ca chascun, ie te veulx fairz entendre
Et te monstret, la voyz ou tu doibz tendre,
En ayant l'oeil droit dessus toy planté,
Pour t'adresser commz experimenté.

Ne soys semblablz au cheual & la mule,
Qui n'ont en eulx intelligence nulle:
Pour les garder de mordre, tu refrains
Leurs dens & gueule, avecques mors, & frains.

L'homme endurcy sera dompté de mesmes,
Par maulx sas nôbrs, & par douleurs extremes.
Mais qui en Dieu tousiours esperera,
Tout circuy de sa bonté sera.

Or ayez doncq de plaisir iouyssance,
Et tous en Dieu prenez resiouyssance
Iustes humains, menez ioyz orendroit
Chascun de vous qui auez le cœur droit.

Exposition du Pseulme

Argument du trenteseptiesme
Pseulme.

*Affin que les bons ne s'esbahissent de veoir prosperer les mauvais, David chante que toutes choses viendront à souhaict à ceulx qui aymēt & craignent Dieu. Et que ceulx qui n'en font compte (combien qu'ilz semblent florir pour quelque temps) seront en fin deracinez. Pseulme pour consoler les pauvres, bien viuantz.

Pseulme trenteseptiesme à deux
versetz pour couplet à chanter.

Noli æmulari in malignantibus.

DEsir aucun ne t'esmeuꝝ, & conuie
De t'acoincter des malings & meschätz,
Et de l'iniquꝝ aux biens ne portꝝ envie
Car en ruineꝝ à la fin trebuschans,
Seront faulchez comme foing, en peu d'heure,
Et secheront comme l'herbe des champs.

En Dieu te fies, à bien faire labeure,
La terre auras pour habitation,
Et iouyras de rente vrayꝝ, & seure,

En Dieu sera ta delectation,
 Et des souhaictz que ton cueur vouldra faire,
 Te donnera plaine fruition.

Remetz en Dieu & toy, & ton affaire,
 En luy te fice, & il accomplira
 Ce que tu veulx accomplir & parfaire.
 Ta preudhommiç en veuç il produyra,
 Comme le iour, si que ta vie bonne
 Gommiz vng midi par tout resplendra.

Laisse Dieu faire (attens lç) & ne te donne
 Soulcy aucun, regret, ne desplaisir,
 Du prosperant, qui à fraulde s'adonne.
 Si dueil en as, vueilles t'en deffaisir,
 Et de te ioindrç à eulx n'aye courage
 Pour faire mal, & suyure leur desir.

Car il cherra sur les malings orage,
 Mais ceulx qui Dieu attendront constamment
 Possederont la terrç en heritage.
 Le faulx faudra si tost, & tellement,
 Que quand sa placç iras sercher, & querre,
 N'y trouueras la trace seulement.

Exposition du Pseaulme

Mais les benigns heriteront la terre,
Et y auront (sans moleste d'autruy)
Tout le plaisir que l'homme scauroit querre:
Il est certain que l'iniquꝝ au iourdhuꝝ
Toute nuysancꝝ au bien vivant machine,
Et par fureur grince les dentz sur luy.

Mais ce pendant la maiesté diuine
Rit du meschant, car de ses yeulx ouuers
Void bien venir le iour de sa ruine.
Tirer leur glaiuꝝ, on verra les peruers,
Et bander larc, pour l'humblꝝ & pauvre battre,
Et tous les bons, ruer mors à l'euers.

Mais leur cousteau sera pour les combattre,
Et persera leur cueur tant soit il cault,
Verront leur arc (aussi) romprꝝ & abattre.
Certes le peu de l'homme iuste, vault
Mille fois mieulx que la richꝝ abondance
D'ung mal viuant, tant soit eleué hault.

Car du meschant le bras & la puissance
Seront rompuz, mais le Dieu supernel
Sera des bons tousiours la soustenance.

Trentesiesme. Fo. xxxvii.

Il void, & scait, par vng soing paternel
Les iours de ceulx qui ont viz innocente,
Leur assignant heritaigz eternal.

Point ne seront frustrez de leur attente
Au mauuais temps, & si seront saoulez
Aux plus longs iours de famine dolente.
Mais les malings, periront desolez,
Et n'aymans Dieu, s'en yront en fumée,
Ou deuiendront comme gress; escoulez.

Leur main sera d'emprunter affamée,
Sans pouoir rendre, & les iustes auront
Dequoy monstrier charité enflammée,
Car les benitz de Dieu, possederont
Finablement terre pleine de gresse
Et les maudictz en pauureté cherront.

Dieu tous les pas du vertueux adresse,
Et au chemin qu'il veult suyuir, & tient,
Donne faueur, & l'unist, & le dresse:
Si de tomber par fois ne se contient
D'estre froisse, qu'il n'ait par trop grad crainte,
Car Dieu viendra la main luy soustenir,

Exposition du Pseulme

I'ay esté ieunç, & vieillesç ay attaincte,
Et n'ay point veu le iustç abandonner,
Ne ses enfans mendier par contraincte.
Ains chascun iour ne faire que donner,
Prester, nourrir, & si void on sa race
Accroistrç en heur, & en biens foi sonner,

Fuy doncq le mal, suy le bien à la trace,
Et de durer à perpetuité,
Le seigneur Dieu te donnera la grace.
Car il ne pert (tant il aymç equité)
Nul de ses bons, ilz ont gardç eternelle,
Mais il destruit les filz d'iniquité.

Les bien viuans en ioye solennelle
Possederont la terre qui produit,
Et à iamais habiteront en elle.
Du bien viuant la bouche, rien nç instruit
Que sapiencç, & sa langue n'expose
Rien, qui ne soit tresiustç, & plein de fruct.

Car en son cueur la loy de Dieu repose,
Parquoy son pied ne sera point glissant,
Quelque chemin que tenir il propose.

Il est bien vray que l'inique puissant
 Le iustꝛ espiꝛ, & pour à mort le mettre
 Par tout le quiert commꝛ vng loup rauissant.

Mais en sa main Dieu ne vouldra permettre
 Qu'il soit submis, ne le veoir condamner,
 Quand à iusticꝛ il se viendra submettre.
 Dieu doncq attens, vueillꝛ en luy cheminer,
 Hault te mettra sus la terre feconde,
 Et les malings verras exterminer.

I'ay veu l'iniquꝛ, enflé, & crainct au monde,
 Qui s'estandant grand & hault verdissoit,
 Commꝛ vng laurier qui en rameaulx abonde.
 Plus repassant par ou il florissoit
 N'y estoit plus, & le serchay à force,
 Mais ne le sceuz trouuer en lieu qui soit.

Garde de nuyré, à veoir le droit t'efforce,
 Car l'homme tel, en fin, pour son loyer
 Aura repos, loing d'ennuy, & diuorce.
 Mais tous fauldront les promptz à foruoyer,
 Et des nuyfans tout le dernier salaire,
 Sera, que Dieu les viendra fouldroyer.

Exposition du Pseaulme

Que diray plus? Dieu est le salutaire
Des bien viuans, c'est celluy qui sera
Toufiours leur forz, au temps dur, & cōtraire.
Certes iamais il ne se lassera
De leur donner secours plain d'assurance,
Et des peruers, il les deliurera,
Pource qu'en luy ont mis leur esperance.

Argument du trentehuictiesme Pseaulme.

*Dauid ayāt la peste, ou quelque autre hulerie en la cuisse, se plainct fort à Dieu, de la vehemēce de son mal, du deffault de ses amys, de la cruaulté de ses ennemys, & implore l'ayde de Dieu. Pseaulme propre pour tous pauures huleriez.

Pseaulme trentehuictiesme à vng
verset pour couplet à chanter.

Domine, ne in furore tuo, arguas me.

L As en ta fureur aigue
Ne m'argue,
De mon faict (Dieu tout puissant)

Ton ardeur vng peu retire,
N'en ton yre
Ne punis moy languissant.

Car tes flesches descochées,
Sont fichées
Bien fort en moy sans mentir,
Et as voulu (dont i' endure)
Ta main dure
Deslus moy appesantir.

Je n'ay sur moy chair ne vene
Qui soit saine,
Par l'irz enquoy ie t'ay mis,
Mes os n'ont de repos ferme
Iour ne terme,
Par les maux que i'ay commis.

Car les peines de mes fautes,
Sont si haultes,
Qu'elles surmontent mon chef,
Ce m'est vng fex importable,
Qui m'accable,
Tant croist sur moy ce meschef.

Exposition du Pseulme

Mes cicatrices puantes,
Sont fluantes
De sang, de crruption,
Las par ma folle sortie
M'est sortie
Toute c'estz infection.

Tant me faict mon mal la guerre,
Que vers terre
Suis courbé totalement,
Avec tristz & noire mine
Je chemine
Tout en pleurs, iournallement.

Car mes cuisses & mes aynes
Sont ia plaines
Du mal dont suis tourmenté,
Tellement qu'en ma chair toute
N'y à goutte
D'apparence de santé.

Je qui souloyz estrz habile,
Suis debile,
Cassé de corps, piedz, & mains,

Si que de la douleur forte
Qu'au cueur porte,
Le iecte crys inhumains.

Or tout ce que ie desire,
Trefcher sire
Tu le voys clair, & ouuert.
Le fouspir de ma pensée
Transpersee,
Ne t'est caché ne couuert.

Le cueut me bat à oultrance,
Ma puissance
Ma delaisié tout perclus,
Et de mes yeulx la lumiere
Coustumiere,
(Voyre mes yeulx) ie n'ay plus.

Les plus grans amys que i'aye
De ma playe,
Sont vis à vis, sans grand soing,
Et (hors mis toutes reproches)
Mes plus proches
La regardent de bien loing.

Exposition du Pseaulme

Ceulx qui à ma mort s'attendent,
Leurs las tendent,
D'autres voulans me greuer,
Mille maulx de moy recensent,
Et ne pensent
Que fraudes, pour m'acheuer.

Et ie (comme n'oyant goutte)
Les escoutte,
Leur cueur ont beau descourir,
Je suis la, commz vne fouche,
Sans ma bouche
(Non plus qu'ung muet) ouvrir.

Je suis deuenu, en somme,
Commz vng homme
Du tout sourd, & qui n'oyt point,
Et qui n'a (quand on le picque)
De replicque
Dedans sa bouchz vng seul poinct.

Mais avecques esperance,
L'asseurance
De ton bon secours i'attens,

Et ainsi (mon Dieu, mon pere)
Que i'espere,
Tu me respondras à temps.

Je le dy (& si t'en prie)
Qu'on ne rie
De mon malheureux esmoy,
Car des qu'ung peu mon pied glisse
Leur malice
S'esfouyt du mal de moy.

Vien doncq, car ie suis en voye
Qu'on me voye
Clocher trop honteusement,
Pource que la grand detresse
Qui m'opresse
Me poursuit incessamment.

Las apart moy, avec honte
Je racompte,
Mon trop inique forfait.
Je refue, ie me tourmente,
Je lamente,
Pour le peché que i'ay fait.

Exposition du Pseulme

Et tandis, mes aduersaires,
Et contraires
Sont vifz, & fortifiez:
Ceulx qui m'ont (sans cauz aucune)
En rancune,
Sont creuz & multiplicz.

Tous encontre moy se bendent,
Et me rendent
Pour le bien l'iniquité,
Et de leur hayne la source
Ce fut pource
Que ie fuiuoysz equite.

Mon seigneur Dieu, n'abandonne
Moy personne
Dechassée d'ung chascun:
Loing de moy la grace tienne
Ne se tienne,
D'ailleurs n'ay espoir aucun.

Vien, & approche toy doncques,
Vien, si oncques
De tes enfans te chalut.

Cinquante & vniesme. Fo. xlii.

De me secourir te haste,
le me gaste,
Seigneur Dieu de mon salut.

Argument du cinquante &
vniesme Pseulme.

* Apres la mort de Vrie, Dauid congnoissant son peché,
demande pardon à Dieu, & qu'il luy enuoye son espe-
rit, pour le garder de plus pecher: s'offre à instruire les
autres, & prie pour Hierusalem, qui est la vraye eglise.
Pseulme propre pour quiconques se sent grieusement
auoir offensé Dieu.

Pseulme cinquante & vniesme.

Miserere mei deus secundum magnam
misericordiam tuam.

Misericordz au poute vicieux,
Dieu tout puissant, selon ta grand clez
mence,
Vsz à ce coup de ta bonté immense,
Pour effacer mon fait pernicious.

Exposition du Pseaulme

Laue moy (sire) & relaue bien fort,
De ma commis iniquité mauuaise,
Et du peché qui ma rendu si ord
Me nectoyer d'eau de grace te plaie.

Car de regret mon cueur, vit en esnoy,
Congnoissant (las) ma grand faulte presente,
Et, qui pis est, mon peché se presente
Incessamment noir & laid deuant moy.

Las à toy seul, à toy seul l'ay commis,
Et deuant toy: soys doncques veritable
En ton parler, tenant ce qu'as promis
Et en iugeant monstre toy equitable.

Helas ie scay, & si l'ay tousiours sceu,
Qu'iniquité print avec moy naissance.
L'ay d'autre part certaine congnoissance
Qu'avec peché ma mere ma conceu.

Ie scay aussi, que tu aymes de fait
Vray & equité dedans la conscience,
Ce que n'ay eu, moy à qui tu as fait
Veoir les secretz de ta grand sapience.

D'hyslope doncq par toy purgé seray,
Lors me verray plus net que chose nulle,
Tu laueras ma trop noire macule,
Lors en blancheur la neige passeray.

Tu me feras ioyz & liessez ouyr,
Me reuelant ma grace enterinée:
Lors sentiray croistrz, & se resiouyr
Mes os, ma forcez, & vertu declinée.

Tu as eu loeil assez sur mes forfaitz,
Destourne d'eulx ta courroussée face,
Et te supply non seulement efface
Ce mien peché, mais tous ceulx que i'ay faictz.

O createur, te plaisç en moy créer,
Vng cueur tout pur, vne vie nouvelle,
Et (pour encor te pouoir agréer)
Le vray esprit dedans moy renouuelle.

De ton regard ie ne soys reculé,
Et te supply pour finir mon martire,
Ton saint esprit de mon cueur ne retire,
Quand tu l'auras en moy renouellé.

Exposition du Pseulme

Redonne moy la liesse que prit
En ton salut mon cueur iadis infirme,
Et ne m'ostant ce librę & franc esprit
En icelluy pour iamais me confirme.

Lors seulement ne suyuray tes sentiers,
Mais les feray aux iniques apprendre,
Si que pecheurs à toy se viendront rendre,
Et se voudront conuertir volentiers.

O Dieu, ô Dieu de ma saluation,
Deliure moy du sanguinolent vice,
Et lors ma bouchę en exultation.
Chantera hault ta bonté & iustice,

Ha seigneur Dieu, ouure mes leures doncq,
Rien bon n'en sort quād moy mesme les ouurei
Mais si ta main pour les ouurir y ouure,
L'anonceray tes louenges adoncq.

Si tu vouloys sacrifice mortel,
De bouez, & boeufz, & compte tu en fisses
Le l'eusse offert, mais en temple, n'autel,
Ne te sont point plailans telz sacrifices.

Le sacrifice agreable & bien pris
De l'eternel, c'est vnz ame dolente,
Vng cueur soumis, vnz ame penitente,
Ceulx la (Seigneur) ne te sont à mespris.

Traicte Sion en ta benignité,
O seigneur dieu, & par tout fortifie
Hierusalem, ta tres humble cité,
Ses murs aussi en brief temps edifie.

Adoncq aurás de cueurs bien disposez
Oblations, telles que tu demandes,
Adoncq les bœufz (ainsi que tu commandes)
Sur ton autel seront mis & posez.

**Argument du cent & troiziesme
Pseulme.**

* Il chante les grandes & diuerses bontez de Dieu enuers
les hommes, puis inuite, & eulx, & toutes choses créees
à luy dōner louenges, & gloire. Pseulme qui enseigne
à congnoistre Dieu & soy mesmes.

Exposition du Pseaulme

Pseaulme cent troiziesme.

Benedic anima mea domino, & omnia.

SVs louez dieu mon cueur en toute chose,
Et tout cela qui dedans moy repose
Louez son nom, tressainct, & accompli.
Presentz à Dieu louenges, & seruices,
O toy mon amy, & tant de benefices
Qu'en as receu, ne les metz en oubly.

Ains le beneis, luy qui de pleine grace
Toutes tes grans iniquitez efface,
Et te guerist de toutz infirmité.

Luy qui racheptz & retire ta vie
D'entre les dentz de mort plaine d'enuie,
Luy qui te traictz avec benignité.

Luy qui de biens (à souhaiet, & largesse)
Emplit ta bouchz, en faisant ta ieunesse
Renoueller commz à laigle royal.

Cest le seigneur qui tousiours se recorde
Rendre le droit (par sa misericorde)
Aux oppressez, tant est iuge loyal.

Psaulme Cent troiziesme. Feuil. xlv.

A Moyse (de peur qu'on ne fouruoie)
Manifeste voulut sa droicte voye,
Et aux enfans d'Israël ses haultz faictz.
Cest le seigneur enclin à pitié douce
Prompt à mercy, & qui tard se courrousse,
C'est en bonté le parfaict des parfaictz.

Il est bien vray quand par nostré inconstance
Nous l'offensons, qu'il nous menacé, & tence,
Mais point ne tient son cueur incessamment.
Seló noz maux point ne no' faict, mais certes
Il est si doux que selon noz dessertes
Ne nous veult pas rendre le chastiment.

Car à chascun qui craint luy faire faulte,
La bonte sienné il demonstrez aussi haulte
Comme sont haults sur la terre les cieulx.
Ainsi loing qu'est la part Orientale
De l'Occident, à la distancé egale
Loing de nous met tous noz faictz vicieux.

Commé aux enfans est piteux vng bon pere,
Ainsi (pour vray) à qui luy obtempere,
Le seigneur est de doulcé affection.

Exposition du Pseaulme

Car il cōgnoist dequoy sūt saictz les hōmes,
Il scait tresbien (helas) que nous ne sommes
Rien, sinon pouldrꝫ & putrefaction.

A herbꝫ & soing semblēt les iours de l'homme,
Pour quelque temps il florist, ainsi comme
La fleur des champs, qui nutriment recoit.

Puis en sentant d'ung froid vent la venue,
Tournꝫ à neant tant que plus n'est congneue
Du mesmes lieu ou elle florissoit.

Mais la mercy de dieu, est eternelle,
A qui le crainct, & trouueront en elle
Les filz des filz iusticꝫ & grand bonté,
L'entendz ceulx la qui son contract obseruēt,
Et qui sa loy en memoire reseruent,
Pour acomplir sa sainte volunté.

Dieu à basty (sans qu'il branle, n'empire)
Son throsnꝫ aux cieulx, & dessoubz son empire
Tous autres sont & submis & ployez,
Or louez dieu anges de vertu grande,
Anges de luy, qui tout ce qu'il commande
Faiçtes si tost que parler vous l'oyez.

Benissez Dieu tout son bel exercite,
 Ministres siens, qui de son vueil licite
 Executer ne sustes oncq oyseux.

Tous ses haulx faietz en chascú sié royaulme
 Benissez Dieu, & pour clorre mon Pseaulme,
 Louez lç aussi mon amz, avecques eulx.

Argument du cent quatriesme Pseaulme.

*C'est vng cantique beau par excellence, auquel
 Dauid celebre & glorifie Dieu, de la creation,
 & gratieux gouvernement de toutes choses.
 Pseaulme pour cõgnoistre amplement la puis-
 sance de Dieu.

Pseaulme cent quatriesme.

Benedic anima mea domino, domine deus.

Sus, mon amz, il te fault dire bien
 De l'eternel, ô mon vray Dieu, combien
 Ta grandeur est excellentz & notoire
 Tu es vestu de splendeur & de gloire.

Exposition du Pseaulme

Tu es vestu de splendeur proprement,
Ne plus ne moins que d'ung acoustrement
Pour pauillon qui d'ung tel roy soit digne,
Tu tends le ciel, ainsi qu'une courtine.

L'ambrissé d'eaux est ton palais vousté,
En lieu de char sur la nué es porté,
Et les fors ventz qui parmy l'air souspirent
Ton chariot (avec leurs aeles) tirent.

Des vens aussi diligens & legiers
Faictz tes heraulx, postes, & messagiers,
Et fouldrꝫ & feu fort promptz à ton seruice
Sont les sergens de ta haulte iustice.

Tu as assis la terre rondement
Par contrepoix, sur son vray fondement,
Si qu'a iamais sera fermꝫ en son estre,
Sans se mouuoir n'a dextre n'a fenestre.

'Au parauant, de profondꝫ & grand eau
Couuertꝫ estoit, ainsi que d'ung manteau:
Et les grans eaux faisoient toutes à l'heure
Dessus les montz leur arrest & demeure.

Mais auffi toft que les vouluz tenfer,
Bien toft les feiz de partir s'aduanfer,
Et à ta voix qui bruit comme tonnerre
Toutes de paour s'enfuyent grand erre.

Montaignes lors vindrent à se dresser,
Pareillement les vaulx à s'abaisser,
En se rendans droit à la propre place
Que tu leur as estably de ta grace,

Ainsi la mer bornas, par tel compas,
Que son limitz elle ne pourra pas
Oultre passer, & feiz ce beau chef d'oeuvre
Affin que plus la terrz elle ne coeuure.

Tu feiz descendrꝫ aux vallées les eaulx,
Sortir y feiz fontaines, & russeaulx,
Qui vont coulant, & passent, & murmurent
Entre les montz, qui les plaines emmurent.

Et c'est affin que les bestes des champs
Puisse^lnt leur soif estre la estanchantz,
Beuans à gré toutes de ces breuuaiges,
Toutes ie dy, iusquꝫ aux asnes sauuaiges.

Exposition du Pseaulme

Dessus, & pres de ces ruisseauz courans
Les oyseletz du ciel sont demourans,
Qui du mylieu des fueilles, & des branches,
Font resonner leurs voix nettes & franches.

De tes haulx lieux par art autre qu'humain
Les montz pierreux arrouses de ta main,
Si que la terrz est toute saoulz, & pleine
Du fruct venant de ton labeur sans peine.

Car ce faisant, tu faiz par mons & vaulx
Germer le soing, pour iumentz, & cheuaulx,
Lherbz, à seruir l'humaine creature,
Luy produisant de la terre pasture.

Le vin, pour estre au cueur ioyz & confort,
Le pain aussi, pour l'homme rendre fort,
Semblablement l'huilz, affin quil en face
Plus reluyfantz & ioyeuse sa face.

Tes arbres verdz prennent accroissement
O seigneur Dieu, les cedres mesmement
Du mont Liban, que ta bonté supreme
Sans artificz à plantez elle mesme.

La font leurs nidz (car il te plaist ainsi)
Les passercaulx, & les passés aussi.
De l'autre part, sur haulx sapins besongne
Et y bastist sa maison la cigoigne.

Par ta bonté les montz droictz & haultains,
Sont le refuge aux cheures, & aux dains,
Et aux connintz, & lieures qui vont viste,
Les rochers creux sont ordonnez pour giste.

Que diray plus la claire lune feiz,
Pour nous marker les moys, & iours prefix,
Et le soleil (des qu'il lieuz, & esclere)
De son coucher à congnoissance claire.

Après, en l'air les tenebres espars,
Et lors se faict la nuict de toutes pars,
Durant laquellz, aux champs fort toute beste
Hors des forestz, pour se gecter en queste.

Les lyonceaux mesmes, lors sont yssans
Hors de leurs creux, bruyans, & rugissans,
Après la proye, affin d'auoir pasture
De toy seigneur, qui scais leur nourriture.

Exposition du Pseaulme

Puis, aussi tost que le soleil fait iour,
A grans troupeaulx reuont en leur seiour,
La ou tous coys se veultrent, & reposent,
Et en partir tout le long du iour n'osent.

Adoncques sort l'homme sans nul danger,
S'en va tout droit à son oeuvre ranger,
Et au labour, soit de champ, soit de prée,
Soit de iardins, iusques à la vesprée.

O seigneur Dieu, que tes oeures diuers
Sont merueilleux, par le monde vniuers?
O que tu as tout fait par grand sagesse?
Brief, la terrz est pleine de ta largesse.

Quant à la grandz & spacieuse mer,
On ne scauroit ne nombrer, ne nommer,
Les animaulx qui vont nageant illecques,
Moyens, petiz, & de bien grans avecques.

En ceste mer, nauires vont errant,
Puis, la Balenz horrible monstrz, & grand,
Y as formé, qui bien à lais; y noue,
Et à son gré par les vndes se ioue.

Tous animaulx à toy vont à recours,
Les yeulx au ciel, affin que le secours
De ta bonté à repaître leur donne,
Quand le besoing, & le temps s'y adonne.

Incontinent que tu leur fais ce bien
De le donner, ilz le prennent tres bien,
Ta large main n'est pas plustost ouuerte
Que de tous biens planté leur est offerte.

Des que ta face, & tes yeulx, sont tournezz
Arriere d'eulx, ilz sont tous estonnezz,
Si leur esprit tu retires, ilz meurent,
Et en leur pouldre ilz reuont, & demeurent.

Si ton esprit de rechef tu transmetz,
En telle vie adoncques les remetz,
Que parauant, & de bestes nouvelles
(En vng moment) la terre renouvelles.

Or soit tousiours regnant, & florissant,
La maiesté du seigneur tout puissant:
Plais au seigneur, prendre resiouyssance
Aux oeures faictz par sa haulte puissance.

Exposition du Pseulme

Le seigneur di, qui fait horriblement
Terre trembler, d'ung regard seulement,
Voire qui fait (tant peu les sache atteindre)
Les plus haultz môtz dahan suer & craindre.

Quant est à moy, tant que viuant seray,
Au seigneur Dieu chanter ne cesseray,
A mon vray Dieu plain de magnificence
Pseaulmes seray, tant que i'auray essence.

Si le supply qu'en propos, & en son,
Luy soit plaisant, & douce, ma chanson:
S'ainsi adient, retirez vous tristesse,
Car en Dieu seul m'esouiray sans cesse.

De terre soient infideles excluz,
Et les peruers, si bien qu'il n'en soit plus.
Sus, sus (mon cueur) Dieu ou tout bien abonde
Te fault louer, louez le tout le monde.

Argument du c. xiii^e. Pseulme.

* Il inuite à louer Dieu, de ce qu'il regarde, gouerne & mue toutes choses selon sa prudēce, tousiours eleuāt les humbles, & restablissant les miserables. Pseulme pour consoler les poures & les femmes steriles.

Pseaulme cent treiziesme.

Laudate pueri, dominum.

ENfans, qui le Seigneur seruez,
 Louez luy, & son nom eleuez,
 Louez son nom, & sa haultesse:
 Soit presché, soit fait solemn
 Le nom du seigneur eternal,
 Par tout, en ce temps, & sans cesse.

D'Orient iusquz en Occident
 Doit estre le loz evident
 Du seigneur, & sa renommée:
 Sur toutes gens le Dieu des dieux
 Est exalté, & sur les cieulx
 S'eleue sa gloirz estimée.

Qui est pareil à nostre Dieu?
 Lequel fait sa demeure, au lieu
 Le plus hault que lon scauroit querre,
 Et puis embas veult deualer,
 Pour toutes choses speculer,
 Qui se font au ciel, & en terre?

Exposition du Pseulme.

Le poure sur terre gisant
Il eleuz, en l'auctorizant,
Et le tire hors de la boue,
Pour le colloquer aux honneurs,
Des seigneurs, i'entends des seigneurs
Du peuple, que sien il aduoue.

C'est luy, qui remplit à foison
De tres beaulx enfans, la maison
De la femme qui est sterile,
Et luy faict ioye receuoir,
Quand d'impuisant & à conceuoir
Se void d'enfans mere fertile.

Argument du cent quatorziesme
Pseulme.

*De la deliurâce d'Israël hors d'Egypte, & succētemēt,
des principaulx miracles, que Dieu fait pour cela.

Pseulme cent quatorziesme.

In exitu Israel de Aegypto.

Quand Israël hors D'Egypte sortit,
Et la maison de Iacob se partit
D'entre le peupl & estrange.

Iuda fut fait le saint peuple de Dieu
Et Dieu se fait prince du peuplꝫ Hebrieu,
Prince de grand louenge.

La mer le vid, qui s'enfuit soudain,
Et contremont, l'eau du fleuve Iordain
Retourner fut contraincte.

Comme moutons montaignes ont faulté,
Les petiz montz faultoient d'autre costé,
Commꝫ aignelletz en craincte.

Qu'auoys tu mer, à t'en fuyr soudain?
Pourquoy amont (l'eau du fleuve Iordain)
Retourner fus contraincte?

Pourquoy auez montz en moutons faulté?
Pourquoy faultiez (mottes) d'autre costé,
Comme aignelletz en craincte?

Deuant la face au seigneur qui tout peult,
Deuant le Dieu de Iacob (quand il veult)
Terre tremble craintiue.

Je di le Dieu, le Dieu conuertissant
La pierrꝫ en lac, & le rocher puissant
En fontaine d'eau viue.

Exposition du Pseulme

Argument du cent quinzième
Pseulme.

* Il prie Dieu, vouloir (pour sa gloire) si bien traiter son peuple, qu'il congnoisse qu'il est le seul Dieu. Et que les Idoles des Gentilz ne sont rien, qu'ouillage d'hommes. Pseulme contre les Idolatres.

Pseulme cent quinzième.

Non nobis domine non nobis, sed.

N On point à no^s, nō poit à no^s (Seigneur)
Mais à ton nom dōne gloirz, & hōneur,
Pour ta grand bonté seure.
Pourquoy diroiēt les gēs (en se moquāt)
Ou est ce dieu qu'ilz vont tant inuocquant,
Ou est il à cestz heure?

Certainement, nostre Dieu tout parfait
Residz aux cieulx, & de la hault il faict
Tout ce qu'il veult en somme.

Mais ce qu'adore vne si male gent,
Idoles sont, faictes d'or, & d'argent,
Ouillage de main d'homme.

Bouches elles ont, sans parler ne mouuoir,
Elles ont yeulx, & ne scauroient rien veoir,
C'est vne chose morte.

Oreilles ont, & ne scauroient ouyr,
Elles ont nez, & ne scauroient iouyr
D'odeur douce, ne forte.

Elles ont mains, ne pouans rien toucher,
Elles ont piedz, & ne scauent marcher,
Gosier, & point ne cryent.

Semblables soient à elles, ceulx qui vont
A leurs recours, & ceulx la qui les font,
Et tous ceulx qui si fient.

Toy Israël, arreste ton espoir
Sur le seigneur, c'est ta force, & pouoir,
Bouclier, & sauuegarde.

Maison d'Aaron, arreste ton espoir
Sus le seigneur, c'est ta force, & pouoir,
Lequel te sauue & garde.

Qui craignez Dieu arrestez vostrz espoir
Sur tel Seigneur, car c'est vostre pouoir,
Soubz qui l'ennemy tremble.

Exposition du Pseaulme

Le seigneur Dieu, de nous souuenir à:
Plus que iamais Israël benira,
Ceulx d' Aaron ensemble.

A tous qui sont de l'offenser craintifz,
Grans biens à fait, depuis les plus petiz
Iusquz à ceulx de grand aage.

Les biens, & dons, que pour vous faitz il à,
Il fera croistre, à vous & à ceulx la
De vostre parentaige.

Car fauoriz estes, & bien aymez
Du grand seigneur, qui les cieulx à formez
Et terre confinée:

Le seigneur s'est reserué seulement
Les cieulx pour soy: la terre entierement
Aux hommes à donnée.

O seigneur Dieu, l'homme par mort transi
Ne dit ton los, ne quiconques aussi
En la fosse deualle.

Mais nous viuans, par tout ou nous irons,
De bouche & cueur le seigneur benirons,
Sans fin, sans interualle.

Argument du cent trentiesme
Pseaulme.

* Affectueuse priere de celluy, qui par son peché à beaucoup d'aduersitez, & touteltois, par esperance ferme se promet obtenir de Dieu remission de ses pechez, & deliurance de ses maulx. Pseaulme propre pour tous ceulx qui font penitence.

Pseaulme cent trentiesme.

De profundis clamaui ad te domine.

DV fons de ma pensée,
Au fons de tous ennuys
A toy s'est adressée
Ma clameur iours & nuictz.

Entens ma voix plainctiue
Seigneur, il est saison,
Ton oreille, ententiuie
Soit à mon oraison.

Si tu veulx par rudesse
Noz pechez mesurer,
Seigneur, Seigneur qui est ce

Exposition du Pseulme

Qui pourra plus durer?
Or n'es tu point seuer,
Mais propice à mercy,
C'est pourquoy on reuere
Toy, & ta loy ausly.

En Dieu ie me console,
Mon ame si aattend,
En sa ferme parole
Tout mon espoir s'estend.
Mon ame à Dieu regarde
Matin, & sans sejour,
Matin, auant la garde
Assis au poinct du iour.

Qu'Israël en Dieu fonde
Hardiment son appuy,
Car en Dieu grace abonde
Et secours est en luy.
C'est celluy qui (sans doute)
Israël iectera,
Hors d'iniquité toute,
Et le rachaptera.

Cent trenteseptiesme. Fo. liiii.

Argumēt du cent trenteseptiesme.
Pseaulme.

*C'est le cāticque des prestres, Leuites, & chātres sacrez
de Hierusalem, captifz en Babylone. Pseaulme propre
pour les Chrestiens prisonniers en Turquie.

Pseaulme cent trenteseptiesme.

Super flumina Babylonis.

E Stans assis aux riuēs aquatiques
De Babylon, plorions melancoliques,
Nous souuenant du pays de Sion.
Et au milieu de l'habitation,
Ou de regret tant de pleurs espendismes,
Aux saules verdz noz harpes nous pendismes.

Lors, ceulx qui la captifz nous emmenerent,
De les sonner fort nous importunerent,
Et de Sion les chansons reciter.

Las (dismes nous) qui pourroit inciter
Noz tristes cueurs à chanter la louenge
De nostre Dieu, en vne terrꝫ estrange.

Exposition du Pseaulme

Or (toutes fois) puisse oublier ma dextre
L'art de harper, avant qu'on te voye estre
(Hierusalem) hors de mon souuenir,
Ma langue puisse à mon palais tenir,
Si ie t'oublie, & si iamais ay ioye,
Tant que (premier) ta deliurance i'oye.

Mais doncq (Seigneur) en ta memoire imprime
Les filz D'Edon, qui sur Ierosolyme
Crioient, au iour que lon la destruisoit.
Souuieue toy que chascun d'eulx disoit,
A sac, à sac (qu'elle soit embrasée)
Et iusquz au pied des fondementz rasée.

Aussi seras (Babylon) mise en cendre,
Et tres heureux, qui te scaura bien rendre
Le mal, dont trop de pres nous viens toucher.
Heureux, celluy qui viendra arracher
Les tiens enfans, de ta mammelle impure,
Pour les froisser contre la pierre dure.

Quarantetroisiesme. Fo. lv.

Argument du cent quarante &
troisiesme Pseaulme.

*C'est la priere qu'il feit, quād par crainte de Saül il se
cacha en vne fosse, ou il s'attendoit d'estre pris, dont il
estoit en grand angoisse. Pseaulme propre à ceulx qui
sont prisonniers pour la foy.

Pseaulme cent quarante &
troisiesme.

Domine exaudi orationē meā, auribus percipe.

Seigneur Dieu, oy l'oraison mienne,
Iusqu'a tes oreilles paruienne,
Mon humble supplication.
Par la iuste clemence tienne
Respondz moy en affliction.

Avec ton seruiteur n'estriue,
Et en plain iugement n'arriue,
Pour ses offenses luy prouuer.
Car deuant toy, homme qui viue
Iuste ne se pourra trouuer.

Exposition du Pseaulme

Las mon ennemy ma faict guerre,
A prosterné ma viç en terre,
Encor ne luy est pas assez,
En obscure fosse m'enferre,
Comme ceulx qui sont trespassez.

Dont mon amz, ainsi oppressée,
De douleur se trouuè oppresseè,
Cuydant que m'as abandonné:
Y'en sens dedans moy ma pensèe
Troublée, & mon cueur estonné.

En ceste fosse obscure, & noire,
Des iours passez i'ay eu memoire.
La i'ay tes oeuvres meditez,
Et (pour confort consolatoire)
Les faictz de tes mains recitez.

La dedans, à toy ie souspire,
A toy ie tendz mes mains (ô sire)
Et mon amz en sa grand clameur,
A soif de toy, & te desire,
Comme seiche terre l'humour.

Cent quarantetroiziesme. Fo. lvi.

Haste toy, soys moy secourable,
L'esprit me fault, de moy damnable
Ne cache ton visaige beau:
Autrement, ie m'en voys semblable,
A ceulx qu'on deuallez au tombeau.

Fais moy doncq ouyr de bonnez heure
Ta grace, car en toy m'asseuré:
Et du chemin que tenir doy,
Donne m'en congnoissance seure,
Car i'ay leué mon cueur à toy.

O seigneur Dieu, mon esperance,
Donne moy plaine deliurance,
De mes poursuyuans ennemys,
Puis que chez toy (pour assurance)
Ie me suis à refuge mis.

Enseigne moy, commez il fault faire
Pour bien ta volonté parfaire,
Car tu es mon vray Dieu entier.
Faiz que ton esprit debonnaire
Me guidez, & mainz au droit sentier.

O seigneur en qui ie me fie,
Restore moy, & viuifie,
Pour ton nom crainct & redoubté,
Retire de langueur ma vie,
Pour monstrier ta iuste bonté.

Tous les ennemys qui m'assailent,
Faicz (par ta mercy) qu'ilz deffailent
Et rendz confonduz, & destruietz,
Tous ceulx qui ma vie trauailent,
Car ton humble seruiteur suis.

107
Fin.

*La mort n'y mord.